VOYAGES DANS L'ARABIE DESERTE

Traduction de ARABIA DESERTA par Jean Claude REVERDY

C'est en qualité de sociologue que Jean Claude Reverdy fut recruté en 1969 par le service EEE (Etudes Economiques d'Ensembles) de Sogreah. De 1976 à 1986 il dirigea le SES(Service Sociologie Economie Statistiques)qui devint ensuite le Département de Développement Régional et de Planification.

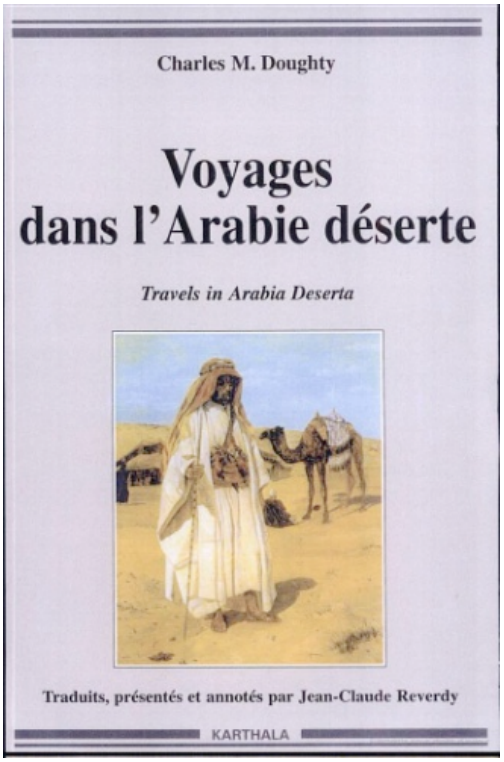
Lors de la dernière mission que nous avons effectuée ensemble en Angola en 1993 Jean Claude m'avait dit qu'il envisageait de consacrer les premières années de sa retraite à la traduction de *TRAVELS IN ARABIA DESERTA* ,un livre écrit en 1888 par Charles M.Doughty sur l'Arabie.

"*Plus on apprend sur l'Arabie, plus on fait de découvertes dans ARABIA DESERTA C'est le premier ouvrage consacré aux Arabes du désert dont on ne puisse se passer. Ce livre n'a pas d'âge et ne vieillira jamais*." écrivit le colonel TE Lawrence qui rédigea la préface de la réédition anglo-saxonne de 1921.

Tous ceux qui aiment l'Arabie ne peuvent qu'être comblés par cette traduction de notre ami Jean Claude. Les lecteurs francophones ne connaissaient jusqu' à ce jour que quelques rares extraits de l'édition anglo-saxonne.

Pour faciliter la lecture de la page 19 où Jean Claude a écrit **« Comment j'ai traduit »** ces textes sont présentés dans les pages suivantes

C Moinet Le 5 Mai 2017



« Comment j'ai traduit »

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

« Une sorte de bible »

Dans le monde anglo-saxon, l'ouvrage de Charles M. Doughty, *Travels in Arabia Deserta*, est reconnu pour présenter l'analyse la plus pénétrante qui ait jamais été faite du monde bédouin et du désert d'Arabie dans le dernier quart du dix-neuvième siècle et jusqu'à la première guerre mondiale. Il est aussi considéré comme l'un des plus grands textes de la littérature de voyage. C'est notamment le jugement de T. E. Lawrence dans son introduction de 1921 à la réédition[1] de l'ouvrage pour laquelle il avait activement milité : « Cela fait dix ans que je l'étudie » écrivait-il alors, « et j'en suis arrivé à considérer que ce n'est pas un livre comme les autres, mais quelque chose d'à part, une sorte de bible. (...) Plus on apprend sur l'Arabie plus on fait de découvertes dans *Arabia Deserta*. Plus on voyage, plus le respect qu'on éprouve pour la pénétration, le jugement et l'art de l'auteur grandit. Ce livre n'a pas d'âge et ne vieillira jamais. C'est le premier ouvrage consacré aux Arabes du désert dont on ne puisse se passer (...) ce que je crois être l'une des plus grandes œuvres en prose de notre littérature. »

Travels in Arabia Deserta est le récit de vingt-et-un mois passés en Arabie, de novembre 1876 à août 1878. Géologue de formation, homme de terrain mais imperméable au « romantisme de l'errance[2] » et à toute forme d'orientalisme, Doughty part de Damas avec la caravane du pèlerinage, sans autre dessein arrêté que celui d'explorer la nécropole nabatéenne de Medain Sâlih. La trop rapide visite du site de Pétra lui avait inspiré ce projet, avant même qu'à Maan le secrétaire turc de la route syrienne du hajj lui eût appris que « là-bas » il y avait un plus grand nombre de monuments. Il passe trois mois à visiter les chambres funéraires et à en copier les inscriptions. Fût-il revenu à Damas avec la caravane remontante du pèlerinage, riche de sa moisson de dessins et de relevés épigraphiques, que sa réputation n'eût pas dépassé le cercle étroit des spécialistes. La publication qu'il en fit, grâce à Ernest Renan, ne serait plus qu'une référence érudite parmi beaucoup d'autres.

---

[1] La première édition datait de 1888.
[2] F. Pouillon, *cf.* références bibliographiques *in fine*.

Comment j'ai traduit les *Travels in Arabia Deserta*

Sociologue et ayant une certaine pratique de la langue anglaise, moderne et ancienne, j'ai découvert l'ouvrage de Doughty à l'occasion de ma première longue mission en Arabie Saoudite en 1968, mission qui m'a fait suivre les traces de Khalîl[19] à Tabûk, Teyma, Medain Sâlih, el-Alli, Kheybar et Tâyif. J'ai également séjourné et travaillé dans de nombreux pays musulmans, Algérie, Tunisie, Mauritanie, Égypte, Yémen, Émirats Arabes Unis, Iran, Afghanistan, Indonésie ou Bangladesh, ce qui m'a procuré quelque familiarité avec les cultures islamiques, sinon avec la langue arabe.

Aux pages et aux citations qui précèdent, le lecteur pourra juger des innombrables difficultés que j'ai constamment rencontrées au long d'un travail étalé sur plus de cinq ans. Traduire une langue « que personne n'a jamais écrite en vérité, un artefact ésotérique fait d'archaïsmes, d'emprunts linguistiques, de mots étrangers, d'inversions et autres procédés rhétoriques » (R. Bevis) était une redoutable gageure. Je n'en serais peut-être jamais venu à bout si je n'avais pas, suffisamment tôt, disposé de la précieuse étude qu'Anne Treneer a consacrée à la prose et à la poésie de Doughty. Avertie par elle de maintes particularités lexicales et syntaxiques de la prose de Doughty, j'ai pu dans une certaine mesure en proposer un équivalent en français, sans tomber, je l'espère, dans le pastiche à la manière des *Contes drolatiques* d'Honoré de Balzac. J'ai ainsi tenu le plus grand compte de ce qui faisait l'originalité du style de Doughty : les répétitions de substantifs et d'adjectifs, les allitérations et les assonances - autant que possible -, le rythme des conversations et ce qu'Anne Treneer appelle le désir de Doughty de voir les mots respecter l'ordre de ses idées, source de très nombreuses inversions. De façon plus générale, les choix suivants ont présidé à mon travail de traduction :

- Privilégier l'exactitude afin que le lecteur ne perde rien du contenu de l'ouvrage et qu'on puisse s'y référer comme à une source sur la société bédouine.

- Être fidèle au style très particulier de Doughty, sans verser dans un archaïsme qui aurait rendu ma traduction illisible. Je pense avoir trouvé des équivalents satisfaisants dans le français des XVIIe et XVIIIe siècles (avec

[19] L'Ami, le nom que Doughty s'était donné en Syrie et en Arabie.

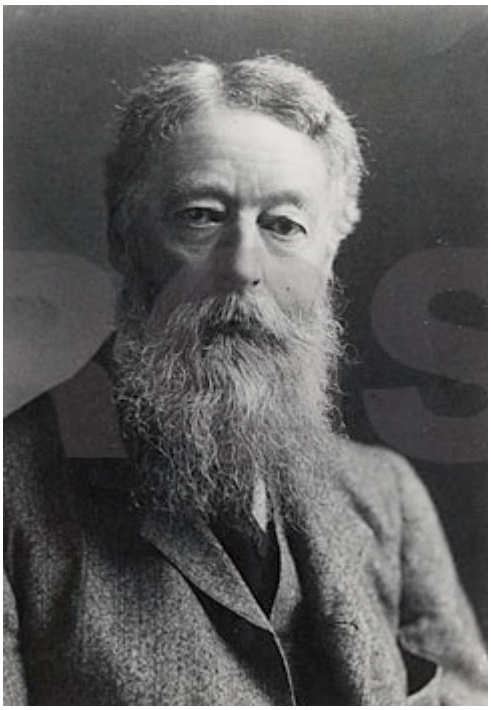
des emprunts à celui du XVIe), jusqu'à Voltaire approximativement, qui déplorait lui aussi l'état de décadence dans lequel le français des auteurs classiques était tombé à son époque.

- Refuser, sauf exception justifiée, tout néologisme condamné par Littré et tout terme ne figurant pas dans son dictionnaire.

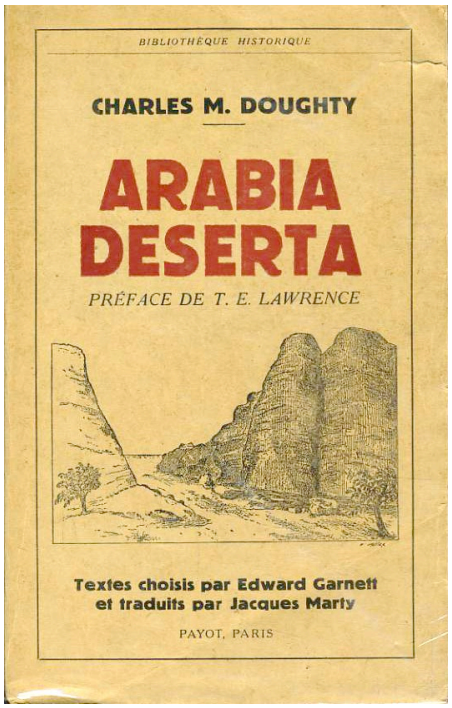
- Chaque fois que cela paraissait nécessaire, expliquer mes choix linguistiques dans des notes de bas de page.

Il est peut-être utile de mentionner que la présente traduction des *Travels in Arabia Deserta* ne doit rien à celle que Jacques Marty a faite en 1949 (Payot, *Arabia Deserta*) de la version abrégée par E. Garnett en 1931 (*Passages from Arabia Deserta*). La traduction de J. Marty a été rééditée *ne varietur* en 1990 par les Éditions Payot. Les deux traductions varient considérablement, ne serait-ce que parce la mienne est intégrale et annotée et que celle de J. Marty porte sur un texte amputé de quelques-unes de ses plus belles pages, pour des raisons avant tout commerciales. Je me suis pour ma part attaché à rendre toute la vérité d'un texte dont la valeur littéraire a été saluée par les plus grands écrivains britanniques contemporains de Doughty et je me suis gardé de l'édulcorer.

Jean-Claude REVERDY



Charles Montagu Doughty



Arabia Deserta Version française 1949 Payot Paris

Photos

Sarawak Bornéo 1983

Jean Claude REVERDY en équilibre sur le tronc d'arbre qui permettait d'accoster depuis le bateau. La perche plantée dans la vase permettait de tenter de conserver son équilibre.

Scan d'une diapositive de notre mission à Sarawak en 1983 .Diapo retrouvée le 20 Mai 2014.

Luanda Angola Pâques 1993

Sarawak Bornéo 1983

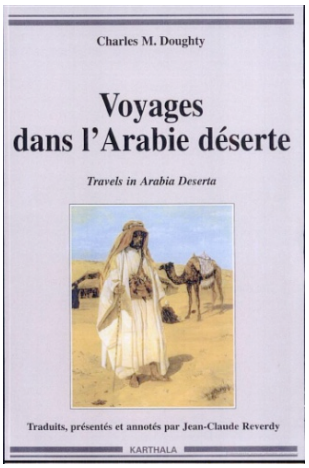
Claude Moinet et Jean Claude Reverdy sur la rivière dans le marécage de Sarawak en 1983.Le bateau était équipé d'un moteur hors-bord puissant qui permettait d'aller très vite. Le bateau de Jean Luc Rahuel a heurté un tronc d'arbre qui flottait entre deux eaux. Le pilote n'a pas détecté assez tôt le tronc d'arbre pour l'éviter et le moteur est tombé au fond de la rivière.

Jean Claude REVERDY en équilibre sur le tronc d'arbre qui permettait d'accoster depuis le bateau. La perche plantée dans la vase permettait de tenter de conserver son équilibre.

Scan d'une diapositive de notre mission à Sarawak en 1983 .Diapo retrouvée le 20 Mai 2014.

VOYAGES DANS L'ARABIE DESERTE

Traduction de ARABIA DESERTA par Jean Claude REVERDY



Voyages dans l'Arabie déserte est le récit du voyage que Charles M. Doughty (1843-1926) a réalisé, de novembre 1876 à août 1878, dans l'Arabie intérieure. De tous ceux qui ont exploré la Péninsule à cette époque héroïque, Doughty est le seul qui l'ait fait sans déguisement ni protection, se déclarant partout sujet britannique et chrétien - ce qui lui valut d'être plusieurs fois molesté, menacé de mort et chassé. Cela lui a permis de saisir la société bédouine à son principe, dans sa vérité généreuse et violente.

Textes traduits, présentés et annotés par Jean-Claude REVERDY. KARTHALA Editions (2002) 1500 pages ISBN: 2845862601, 9782845862609
http://www.karthala.com/1139-voyages-dans-larabie-deserte.html

Le livre est lisible sur Books google

Pour lire le texte de l'avant propos de Jean Claude Reverdy dans le livre Arabia Deserta et « Comment j'ai traduit » qui est à la page 19.

https://books.google.fr/books?id=A3GnbK2Le6MC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false

VOYAGES DANS L'ARABIE DESERTE

Traduction de ARABIA DESERTA par Jean Claude REVERDY

C'est en qualité de sociologue que Jean Claude Reverdy fut recruté en 1969 par le service EEE (Etudes Economiques d'Ensembles) de Sogreah. De 1976 à 1986 il dirigea le SES(Service Sociologie Economie Statistiques)qui devint ensuite le Département de Développement Régional et de Planification.

Lors de la dernière mission que nous avons effectuée ensemble en Angola en 1993 Jean Claude m'avait dit qu'il envisageait de consacrer les premières années de sa retraite à la traduction de *TRAVELS IN ARABIA DESERTA* ,un livre écrit en 1888 par Charles M.Doughty sur l'Arabie. "*Plus on apprend sur l'Arabie, plus on fait de* découvertes *dans ARABIA DESERTA C'est le premier ouvrage consacré aux Arabes du désert dont on ne puisse se passer. Ce livre n'a pas d'âge et ne vieillira jamais*." écrivit le colonel TE Lawrence qui rédigea la préface de la réédition anglo-saxonne de 1921.Tous ceux qui aiment l'Arabie ne peuvent qu'être comblés par cette traduction de notre ami Jean Claude. Les lecteurs francophones ne connaissaient jusqu' à ce jour que quelques rares extraits de l'édition anglo-saxonne.Dans la lettre que j'ai reçue la semaine dernière Jean Claude me demandait de lui communiquer l'adresse de quelques anciens collègues qui ont travaillé en Arabie et qui seront forcément intéressés par ce livre. Nous avons pensé que cet important travail effectué par Jean Claude méritait une plus large diffusion .Merci aux responsables de la messagerie interne ALLSO de m'avoir permis de le faire aujourd'hui.Un bon de souscription est à votre disposition à la bibliothèque-*Claude Moinet* Département EAD-SOGREAH- *Le 8 Avril 2002*